

Juan Manuel Ibeas-Altamira, *La Pédagogie dans le boudoir. Heurs et malheurs de Félicité de Genlis*. Paris, Classiques Garnier, « Masculin/Féminin dans l'Europe Moderne », 2021, 234 p.

Cet ouvrage nous rend proche une femme tombée dans l'oubli qui joua un rôle majeur dans la vie sociale, politique et littéraire de deux siècles bouleversés et dont les ouvrages donnèrent naissance à plusieurs genres textuels ou bien en définirent l'évolution.

Précédé des abréviations correspondant aux œuvres de Genlis citées dans le texte (p. 7) et de la reproduction du portrait de l'écrivaine gravé en 1789 (p. 8), l'avant-propos (pp. 9-20) présente le personnage et ses contradictions, sa vie, ses occupations multiples, les préjugés qui l'ont poursuivie et qui ont contribué à l'oubli de l'écrivaine et de la pédagogue peu après son décès. Les notes, abondantes et utiles comme partout ailleurs dans le livre, dessinent le contexte dans lequel vécut la comtesse de Genlis. Nous y trouvons aussi le plan de l'ouvrage basé sur les trois grandes périodes qui ont marqué sa vie, l'Ancien Régime, la Révolution et le retour de l'exil, en rapport étroit avec l'influence de la comtesse de Genlis sur Choderlos de Laclos et Sade pour les deux premières, avec la réception de ses écrits en Europe pour la troisième. La devise de Félicité de Genlis, « Pour éclairer, tu te consumes », ouvre l'introduction divisée en deux parties : la première, intitulée *Frappes d'orgueil, charges politiques. Violences de genre* (pp. 21-27), retrace le parcours de l'autrice des points de vue intellectuel et politique ; la deuxième, ayant pour titre *Effractions littéraires, cristallisation du fantasme* (pp. 28-32), pointe le personnage biface, celui portraituré par ses ennemis malveillants, dont Laclos et Sade, et celui qui correspond à une femme intelligente et laborieuse qui surmonta les obstacles habituels auxquels les femmes étaient confrontées au XVIII^e et au XIX^e siècle. L'œuvre est divisée en trois parties : *Genlis et le danger des liaisons* (pp. 33-113), *Sade et la chimère orléaniste* (pp. 115-154) et *La religion comme masque* (pp. 155-180). Finalement, nous lisons un bref chapitre que je considère conclusif, *Êtes-vous Maco de Genlis ? – Je ne la suis pas* (pp. 181-186), suivi d'une chronologie (pp. 187-209), où nous trouvons dans l'ordre et avec force détails les événements saillants de sa longue vie. La bibliographie (pp. 211-224) contient les œuvres de Genlis — les éditions parues de son vivant, les éditions récentes, les traductions citées dans le livre — ; un manuscrit utilisé par l'auteur ; les textes publiés avant 1900 qui lui ont permis de compléter le portrait de la comtesse ; finalement, les textes critiques. L'index des noms propres (pp. 225-231) et la table de matières closent le volume (pp. 233-234).

Dans la première partie, l'auteur passe en revue les rapports, parfois frappants, entre la vie et les créations de la comtesse et *Les liaisons dangereuses*, le roman de Choderlos de Laclos apparu en même temps qu'*Adèle et Théodore* de Genlis, tous les deux partageant la forme épistolaire et un énorme succès. D'abord, le titre donné par l'écrivain reprend en écho celui d'un ouvrage de la mère de Genlis intitulé *Le Danger des Liaisons* ou *Mémoires de la baronne de Blémond*, ensuite, le roman de Laclos reprend les personnages et les intrigues de deux pièces de Genlis. Ibeas-Altamira signale aussi les similitudes entre la formation et les méthodes de Merteuil, le personnage laclosien, et celles de Genlis, autodidacte et pédagogue ; leurs conceptions morales, toutes deux divergeant de celles de Rousseau ; le fait que l'élève des libertins, Cécile Volanges, joue de la harpe, un instrument qui était à l'époque réservé aux hommes, et dont l'écrivaine excellait dans le jeu. Ce chapitre contient beaucoup d'autres informations concernant Félicité de Genlis notamment l'évolution de son influence sociale et politique, les critiques dues à sa nomination comme gouverneur des enfants d'Orléans et à ses aptitudes plutôt masculines à l'époque, ainsi que son attitude de défi par rapport à l'identité de genre.

La deuxième partie est d'abord consacrée aux coïncidences parfois frappantes entre Genlis et Sade, dont l'importance des sens et des espaces, la mise en pratique des propos théoriques, l'enseignement des langues vivantes, l'importance de la gymnastique et de l'hygiène, finalement, le théâtre et les punitions compris comme des instruments pédagogiques. Il signale aussi la différence essentielle entre les deux auteurs, qui se fonde sur le rapport entre l'individu et la société : tandis que Genlis veut intégrer celui-ci dans celle-là, Sade désire l'en éloigner le plus possible et éliminer toute harmonie. Les réflexions sur l'importance de Genlis dans le parcours littéraire du marquis conduisent l'auteur aux critiques contre les partisans de la famille d'Orléans et contre Félicité de Genlis pour son militantisme, pour passer ensuite en revue les textes qui ont donné lieu à des ouvrages et à des personnages de Sade.

La troisième partie est consacrée à la réception des écrits pédagogiques en Europe et tout particulièrement en Espagne. La réunion du christianisme et d'une morale pratique mais solide consolida leur énorme succès basé sur une conception bourgeoise de la société, dans laquelle les femmes seraient instruites et contribueraient à l'économie familiale, ce que l'auteur décrit comme « un produit des Lumières en pleine Révolution Industrielle » (p. 156). Il reprend les études préalables sur les traductions des textes de la comtesse, notamment de ceux appartenant à des genres dont elle fut la pionnière : le théâtre pédagogique et de société, la littérature d'éducation, le roman noir et les narrations historiques ; il note l'importance de ses livres pour les écrivaines

anglaises qui étaient ses contemporaines et pour celles de l'époque victorienne, ainsi que les traductions réalisées en Espagne malgré le regard attentif de l'Inquisition, durement attaquée par l'autrice. Les pièces d'éducation furent les tout premiers ouvrages traduits en Espagne, mais Ferdinand VII étant de retour après la parenthèse napoléonienne, les lecteurs espagnols apprécièrent tout particulièrement les écrits religieux qu'elle écrivit après la Révolution. Mais les critiques n'eurent point de cesse, les attaques contre la femme intellectuelle, contre sa formidable production, contre son pédantisme, contre la vieille prude qu'on soupçonnait libertine dans sa jeunesse, ceci ayant été de toute importance pour son oubli en Espagne malgré son importance dans le développement de la littérature pour enfants dans le pays.

Dans le chapitre conclusif, Ibeas-Altamira insiste sur le rôle de la religion chez Félicité de Genlis. Devenue un masque, elle lui permit de faire passer des idées qu'autrement personne n'aurait acceptées, surtout celles concernant les femmes. Il mentionne aussi les difficultés pour appréhender et pour conserver une œuvre immense, composée de textes manuscrits dont les traductions font défaut, mais aussi de collages, de dessins et de correspondances.

Cet ouvrage a le mérite de parcourir une vie et une œuvre extrêmement complexes, mais la lecture se ressent d'un manque d'ordre qui entraîne souvent des répétitions fâcheuses. Par ailleurs, les comparaisons avec Laclos et avec Sade mises en valeur par le titre et le sous-titre, qui fondent du reste son inclusion dans la collection, ne nous apportent rien de trop intéressant et elles auraient pu être considérées dans un seul chapitre. Malheureusement, elles ont pour conséquence d'escamoter une étude plus approfondie et ordonnée de l'évolution de la pensée et surtout de l'œuvre de Genlis qui, à mon avis, font défaut.

Carmen Cortés-Zaborras